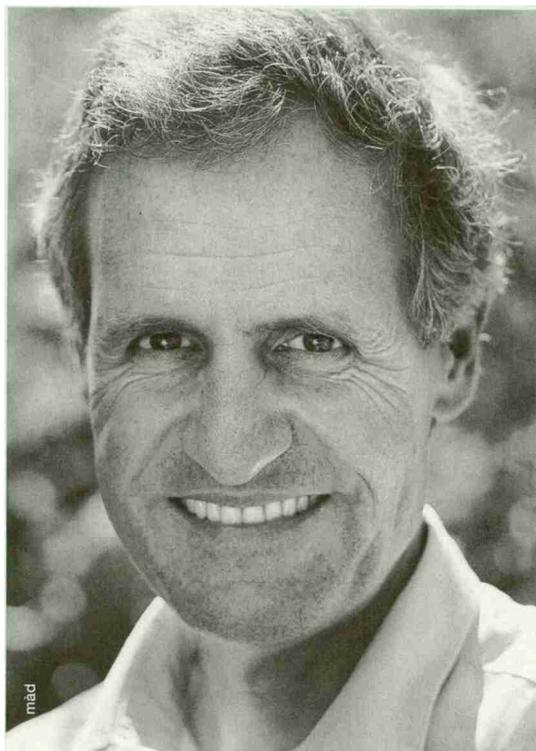




«La randonnée ne connaît pas de frontières»

Des centaines de bornes-frontières jalonnent les limites internationales de la Suisse. Dans ses guides pédestres «Histoire de bornes», Olivier Cavaleri propose de partir à leur découverte, parfois hors des sentiers battus. Lors d'une marche vers le col de Balme (VS), l'auteur évoque sa double passion pour l'histoire et la randonnée.



Olivier Cavaleri

Ingénieur spécialisé dans l'énergie hydraulique, Olivier Cavaleri a 60 ans et vit dans l'Arc lémanique. Passionné d'histoire, il a repris en 2014 le chemin de l'université afin d'effectuer un master dans cette discipline. Egalement féru de randonnée, il a publié en 2011 le premier volume de la série «Histoire de bornes» (éditions Slatkine), des guides pédestres qui proposent des randonnées permettant de partir à la découverte de bornes-frontières historiques jalonnant la limite internationale de la Suisse. Actuellement, la collection compte six ouvrages en français. L'auteur planche sur de nouveaux guides, notamment en allemand.

www.histoired bornes.ch

Livres disponibles sur www.shop.randonner.ch



Interview:

Patricia Michaud, Raja Läubli
Photos: Raja Läubli

Le jour de notre entretien au sommet, la météo est somptueuse et la vue sur le massif du Mont-Blanc depuis le col de Balme s'annonce époustouflante. Comme pour fêter ce cadeau du ciel, Olivier Cavaleri s'est mis sur son trente-et-un, arborant une jolie chemise sans plis. C'est d'un pas ultradynamique que le Vaudois de 60 ans attaque la randonnée. Lorsqu'on le complimente sur sa forme, il rapporte qu'il a des dizaines de courses de montagne à son palmarès. La dernière en date? Le marathon de la Jungfrau, auquel la journaliste Patricia Michaud a elle aussi participé. «Si je l'avais su, je vous aurais volontiers offert un verre à l'arrivée!», rigole-t-il.

L'itinéraire en boucle du jour, reliant Trient et l'Aiguillette, est tiré de sa série «Histoire de bornes», des guides pédestres permettant de partir à la découverte des bornes-frontières historiques qui jalonnent la limite internationale de la Suisse. Outre plus de 1000 mètres de dénivelé et un sublime panorama, cette excursion a le mérite de nous faire passer par la borne numéro 4 – en référence au nu-

méro figurant en rouge sur la carte Swisstopo –, l'une de ses préférées parmi celles qu'il a déjà eu l'occasion de voir en Suisse.

Olivier Cavaleri, comment vous est venue l'idée d'écrire cette série de guides de randonnée?

Lors d'une marche en famille dans le Jura, nous sommes tombés sur l'une de ces bornes-frontières. C'est en essayant de faire des recherches visant à expliquer à mes enfants ce qui était inscrit sur la borne que j'ai réalisé qu'il existait peu de littérature sur la question. C'est ainsi qu'est né le projet «Histoire de bornes», qui avait l'avantage de combiner deux de mes passions, la randonnée et l'histoire.

Vous aimez d'ailleurs tellement l'histoire que vous n'avez pas hésité à reprendre le chemin de l'université à l'âge de 52 ans afin d'effectuer un master dans cette discipline. Pas trop dur de remettre le cerveau en marche? (Rires)

Au contraire, cela a constitué une vraie cure de jouvence! Même s'il est vrai qu'au début, j'ai dû m'accrocher un peu ...

Et physiquement, consta-

tez-vous des différences avec votre forme d'il y a dix ou vingt ans?

Sur ce plan-là, pas de miracle: je récupère moins rapidement qu'à l'époque et lorsque je participe à des courses, mes chronos sont moins bons. Par contre, le fait de sortir d'une logique de performance pure présente des avantages: je prends désormais le temps de parler avec les gens, de regarder le paysage, etc. Lors du marathon de la Jungfrau, par exemple, j'ai pris un malin plaisir à observer les basejumpers qui atterrirent à Lauterbrunnen avec leurs parachutes. Gentiment, ma pratique de la course à pied se rapproche de celle de la randonnée.

Qu'entendez-vous par là?

Ce que j'apprécie tout particulièrement dans la randonnée, c'est le fait qu'elle permet de faire plusieurs choses en même temps: marcher, discuter, penser, observer, voire manger. Plus important encore, randonner rime – du moins pour moi – avec se faire du bien. Elle a un effet calmant, soulage l'anxiété. Certes, la marche consomme des calories, mais elle les transforme en bien-être. A la fin d'une randonnée, on ne peut tout simplement pas être déprimé!



L'ancienne borne 6 date de 1738.
Il est grand temps de la dépoussiérer!





La série «Histoire de bornes» propose une palette très variée d'itinéraires; à titre personnel, quel type de randonnée privilégiez-vous?

J'aime les randonnées qui amènent à faire des découvertes. Certes, chaque excursion comporte une part d'aventure. Mais disons que j'aime aller un peu plus loin, marcher sur des chemins inconnus, sortir des sentiers battus. C'est justement l'avantage des randonnées vers les bornes-frontières: elles attirent les randonneurs dans des endroits où ils n'auraient pas eu l'idée d'aller.

Une journée de marche en compagnie d'Olivier Cavaleri le confirme: avec lui, il ne faut pas avoir peur de sortir des sentiers battus, voire – de temps à autre – des sentiers balisés. «Pour moi, déplier la carte et chercher le chemin font entièrement partie des plaisirs de la randonnée!», lance-t-il le plus naturellement du monde. Peu après le col de Balme, il n'hésite ainsi pas à faire des infidélités au tracé rouge-blanc-rouge pour s'enfiler d'un pas déterminé sur une étroite sente non balisée contournant l'Aiguillette par le versant français. «Si nous sommes venus jusqu'ici, autant en profiter pour passer un peu de temps à l'étranger, non?», plaisante-t-il. Sans

doute peu habitué à la présence de marcheurs à cet endroit, un troupeau de moutons s'éloigne en courant, faisant onduler la «Tête de Balme», comme on appelle l'Aiguillette de ce côté-ci de la frontière.

Vous avez déjà consacré six ouvrages aux bornes-frontières et avez confié que vous ne comptiez pas en rester là. Qu'est-ce qui vous fascine tant chez elles?

Je crois qu'une part de ma fascination tient au fait que les bornes sont les témoins concrets d'un pan d'histoire, de réalités qui ont changé. Et ces changements ne datent pas forcément d'il y a longtemps! Ces bornes montrent que l'histoire est dynamique et que nous avons la mémoire courte, même en ce qui concerne le passé récent. Prenons l'exemple de la borne 4, que nous croiserons d'ici un petit moment: elle nous rappelle qu'il y a moins de 300 ans, la Savoie faisait partie du royaume de Sardaigne et le Valais était une république indépendante.

De fait, nous atteignons un peu plus tard cette magnifique borne datant de 1738. L'herbe encore humide ne lui permettant pas de s'asseoir à même le sol, un randonneur s'est improvisé un banc en s'installant sur l'objet de

la pierre pour avaler son pi- que-nique. Patients, nous le laissons terminer en nous régalant de la vue sur les 4000 environnants, qui font le plus grand bonheur de l'objectif de la photographe Raja Läubli. Après avoir englouti son casse-croûte, le marcheur s'attarde sur son siège historique, le visage au soleil. Nous sommes contraints de le déloger poliment afin de pouvoir admirer la borne. Côté suisse, une épée, une crosse et une mitre représentant l'évêque de Sion sont surmontées de l'écusson du Valais à sept étoiles. Côté français, une belle croix de Savoie est dominée par la couronne sarde.

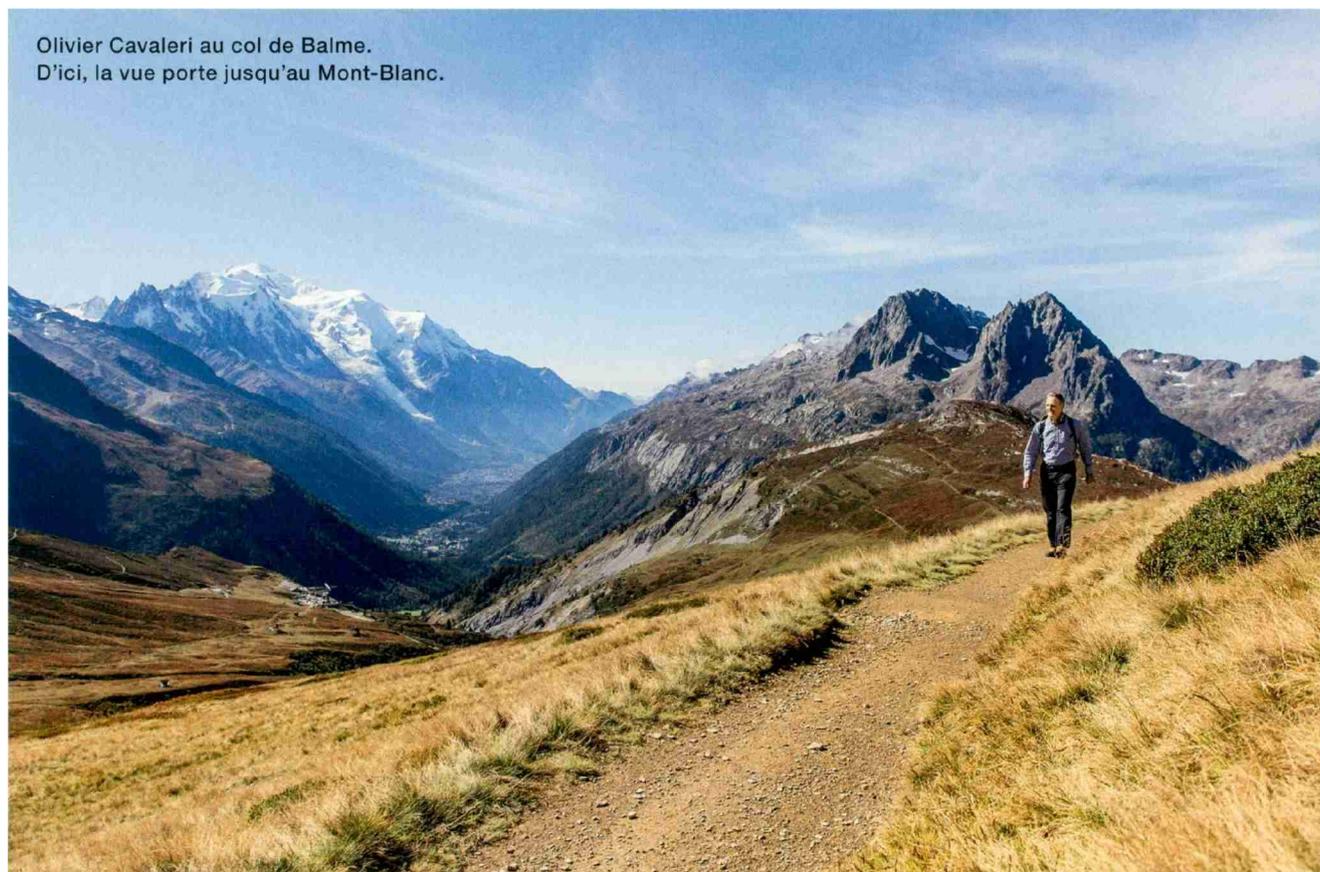
Ce n'est pas la première fois que vous venez ici; pourtant, vous semblez à la fois émerveillé et songeur...

J'étais en train de me dire que la randonnée a une autre particularité: elle permet de réaliser à quel point les frontières sont des constructions artificielles. Si cette borne n'était pas là, saurions-nous si nos chaussures de marche se trouvent en Suisse ou en France? Mis à part le fait que le balisage et l'argent utilisé pour payer dans un refuge sont différents, rien ne distingue ces deux pays. On pourrait dire que la randonnée ne connaît pas de frontières. Même si cela peut paraître ironique venant de moi! (Rires) ■



La borne numéro 4 est l'une
des préférées d'Olivier Cavaleri.





Olivier Cavaleri au col de Balme.
D'ici, la vue porte jusqu'au Mont-Blanc.

**«Certes, la marche
consomme des calories,
mais elle les transforme
en bien-être.»**